Val-Richer, Samedi 14 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Conditions matérielles de la correspondance, Politique (Analyse), Politique (France), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-09-14
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote2808, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Voici une lettre pour Lord Aberdeen que j'aime mieux ne pas envoyer par la poste de France. Si vous avez sous la main quelqu'un qui parte ces jours ci pour l'Angleterre, veuillez le prier de prendre ma lettre et de la mettre à la poste à Londres. Sinon soyez assez bonne pour mettre la lettre sous enveloppe à l'adresse que vous avait donnée Lord Aberdeen et dont je ne me souviens pas, et pour la lui

faire parvenir ainsi indirectement. Pardon de vous donner cette peine. Heureusement ceci ne fatiguera pas votre gorge.
Je viens d'avoir la visite de quelques légitimistes de Caen des plus vifs. Gens d'esprit et fort résolus, mais qui ne seront pas faciles à gouverner. Je trouve dans un de leurs journaux le récit fait par l'un d'entr'eux de son entrevue à Wiesbaden, avec Mr le comte de Chambord. C'est précisément ce M. Carion que le Prince, dit-on, a vivement rabroué en lui disant : " Je ne puis certainement pas vous ôter vos convictions, mais vous permettrez que je ne vous regarde plus comme des miens, ni comme des royalistes." Vous verrez comment M. Carion arrange cette entrevue, et en fait un triomphe pour lui et pour ses idées. Comment faire pour que la vérité arrive au public ?
Adieu. Adieu. G.

Val Richer 14 sept 1850

Mon portier de le rue de la ville l'Evêque portera cette lettre chez vous. Si vous aviez quelque chose de particulier à m'écrire, dites-lui de venir le prendre à l'heure où vous voudriez. Pauline et son mari passeront à Paris du 19 au 21 et viendront tout de suite, au Val Richer

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 14 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 22/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3503

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 14 sept. 1850
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

de ne pas m'avoir rencontré en Allemagne. J'ai répondu que j'étais parti quelques jours plutôt pour ne pas le rencontrer, et pourquoi. Je ne sais rien de tel que de tout dire pour que tout soit compris.

Le duc de Broglie m'écrit : « Je reçois votre lettre d'hier et je vous félicite d'avoir fait ce qui me reste à faire, et ce que je ferai avant mon retour à Paris. Je crois qu'il vaut mieux, pour les personnes que vous venez de voir, que les visites se succèdent ; elles ont besoin d'être entretenues dans leurs bonnes dispositions. »

Voilà votre lettre. J'attends bien impatiemment que votre gorge soit mieux. Adieu, adieu, adieu.

G.

P.S. Je viens de lire à Conrad qui l'approuve tout à fait, ce que je vous dis de Mme de Fleischmann. Il me demande seulement de supprimer, quant à présent, et jusqu'à ce qu'il ait vu son frère, cette phrase, « Je voudrais savoir quelque chose de précis... jusqu'[illegible] dans un autre » Tenez donc, je vous prie, cette phrase pour non avenue, jusqu'à nouvel avis.

2503

Voici une lettre pour lord Aberdeen que j'aime mieux ne pas envoyer par la poste de France. Si vous avez sous la main quelqu'un qui parte ces jours-ci pour l'Angleterre veuillez le prier de prendre ma lettre et de la mettre à la poste à Londres. Sinon, soyez assez bonne pour mettre la lettre sous enveloppe, à l'adresse que vous avait donnée lord Aberdeen et dont je ne me souviens pas, et pour la lui faire parvenir ainsi indirectement. Pardon de vous donner cette peine. Heureusement ceci ne fatiguera pas votre gorge.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3503?context=pdf

Je viens d'avoir la visite de quelques légitimistes de Caen, des plus vifs. Gens d'esprit, et fort résolus, mais qui ne seront pas faciles à gouverner. Je trouve dans un de leurs journaux le détail fait par l'un d'entre eux de son entrevue à Wiesbaden avec Mr. le comte de Chambord. C'est précisément le Mr. Carion que le Prince Metternich a vivement rabroué en lui disant: « Je ne puis certainement pas vous blâmer vos convictions, mais vous permettrez que je ne vous regarde plus comme ils, suiens, ni comme des royalistes. » Vous verrez comment Mr. Carion arrange cette entrevue, ce en fait un triomphe pour lui et pour les Dés. Comment faire pour que la vérité arrive au public?

Adieu, adieu.

Val Richer 22 Sept. 1850.

Mon portier de la rue de la ville l'Evêque portera cette lettre chez vous. Si vous aviez quelque chose de particulier à Mérouville, dites-lui de venir le prendre à l'heure où vous voudrez. Pauline et son mari passeront à Paris du 19 au 21 et viendront tout de suite au Val Richer.

6

8

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3503?context=pdf